

L'art, *Émaux et Camées*, 1852

Oui, l'œuvre sort plus belle  
D'une forme au travail  
Rebelle,  
Vers, marbre, onyx, émail.

Point de contraintes fausses !  
Mais que pour marcher droit  
Tu chausses,  
Muse, un cothurne étroit.

Fi du rythme commode,  
Comme un soulier trop grand,  
Du mode  
Que tout pied quitte et prend !

Statuaire, repousse  
L'argile que pétrit  
Le pouce  
Quand flotte ailleurs l'esprit :

Lutte avec le carrare,  
Avec le paros dur  
Et rare,  
Gardiens du contour pur ;

Emprunte à Syracuse  
Son bronze où fermement  
S'accuse  
Le trait fier et charmant ;

D'une main délicate  
Poursuis dans un filon  
D'agate  
Le profil d'Apollon.

Peintre, fuis l'aquarelle,  
Et fixe la couleur  
Trop frêle  
Au four de l'émailleur.

Fais les sirènes bleues,  
Tordant de cent façons  
Leurs queues,  
Les monstres des blasons ;

Dans son nimbe trilobe  
La Vierge et son Jésus,  
Le globe  
Avec la croix dessus.

Tout passe. – L'art robuste  
Seul a l'éternité.  
Le buste  
Survit à la cité.

Et la médaille austère  
Que trouve un laboureur  
Sous terre  
Révèle un empereur.

Les dieux eux-mêmes meurent,  
Mais les vers souverains  
Demeurent  
Plus forts que les airains.

Sculpte, lime, cisèle ;  
Que ton rêve flottant  
Se scelle  
Dans le bloc résistant !

*[https://fr.wikisource.org/wiki/%Emaux\\_et\\_Camées/Art](https://fr.wikisource.org/wiki/%Emaux_et_Camées/Art)*

\*\*\* \*\*

---